

vaste mouvement de collectivisation forcée (5). La réalité est différente. Les concessions n'étaient qu'une retraite nécessaire qui conduisit à de nouvelles contradictions. En effet, les concessions consistèrent, à côté de la renonciation aux hauts-fourneaux artisaneux et à l'idée selon laquelle une industrie moderne pouvait se développer à partir d'initiatives locales en une restitution de la brigade (l'ancienne coopérative) en tant qu'unité de propriété, en une restitution de lopins de terre individuels aux paysans, tandis que le marché pour la vente des produits agricoles fonctionnait à nouveau.

Cette retraite nécessaire entraîna de nouvelles contradictions et différenciations sociales dans les campagnes. Dans l'industrie, l'avantage de ces concessions revient, non pas aux travailleurs dont les salaires étaient bloqués (sauf en 1963 où des augmentations eurent lieu suite à des changements de catégorie) mais au personnel de gestion, aux cadres supérieurs et aux techniciens. Dans les campagnes, des couches de paysans riches se développaient de nouveau. Une production qui n'augmentait presque pas était partagée de plus en plus inégalement, augmentant l'importance des privilèges et de l'inégalité sociale.

Le retour à une espèce de "N.E.P." devait fatalement reproduire les contradictions de la NEP. Le camarade Nishi ne peut cependant apprécier cette situation comme nous le faisons : En effet, et c'est là la source de son erreur, il compare les communes à la collectivisation forcée opérée par Staline en 1929-1930, tout comme le camarade Peng recherche systématiquement dans chaque pas de la direction Mao Tse-toung une réplique d'une position prise par Staline.

2. La haine contre la bureaucratie considérée comme un tout était très forte parmi les jeunes et parmi les masses urbaines, ainsi que les premiers objectifs des mobilisations de "gardes rouges" et des "rebelles révolutionnaires" l'ont prouvé. Ce ressentiment antibureaucratique ne provenait pas seulement des mauvais résultats du "grand bond en avant" et des "communes populaires", mais aussi - et surtout - de l'oppression exercée par la bureaucratie sur toute la société. Ceux qui représentaient et dirigeaient cette bureaucratie étaient Liu Shao-chi, Teng Hsiao-ping, et tous les chefs provinciaux et locaux de l'appareil. C'est précisément pour cette raison que l'élimination de ces dirigeants n'a pas été accueillie avec hostilité par les masses.

---

(5) Voir "A Criticism of the Various Views Supporting the Chinese Rural people's Communes - What our attitude Should Be", by Peng, (S.W.P. Discussion Bulletin, vol. 21, n°1, January 1960) qui définissait les communes comme "L'instrument le plus apte pour le PCC pour exploiter le surtravail des paysans." (p. 25). L'opposition aux communes populaires semble être pour le camarade Peng, une des raisons majeures de son soutien à Liu Shao-chi (Voir "What Our Position Should Be on the Factional Struggle Inside The C.C.P. (Internal Bulletin, vol. 1968, n°1, p. 17).